

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 14 | Conseil – Danse

Croix d'Agadez

V. Beltrami



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2338>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 2129-2133

ISBN : 2-85744-741-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

V. Beltrami, « Croix d'Agadez », in Gabriel Camps (dir.), *14 | Conseil – Danse*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 14), 1994 [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2338>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

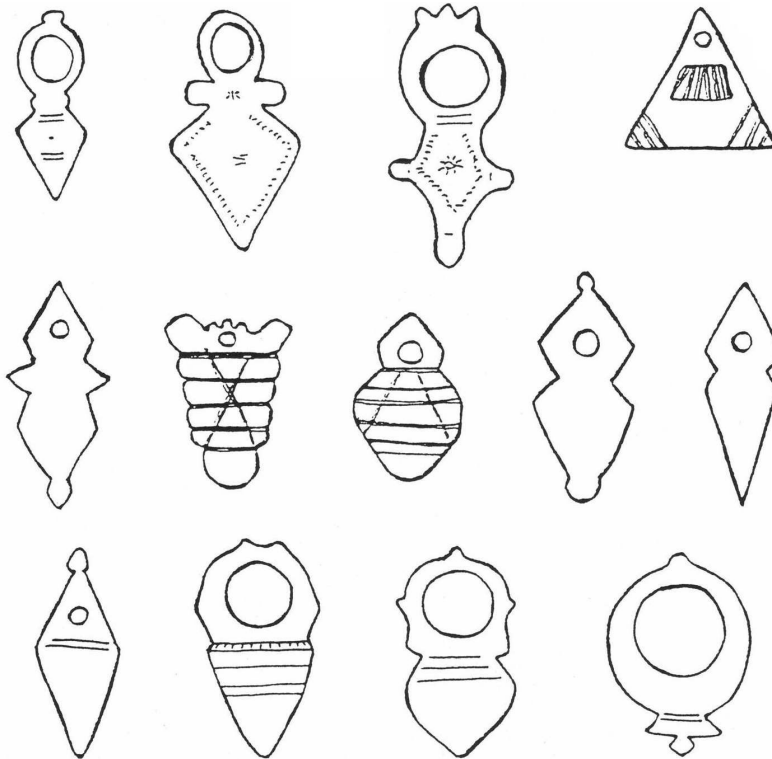
Croix d'Agadez

V. Beltrami

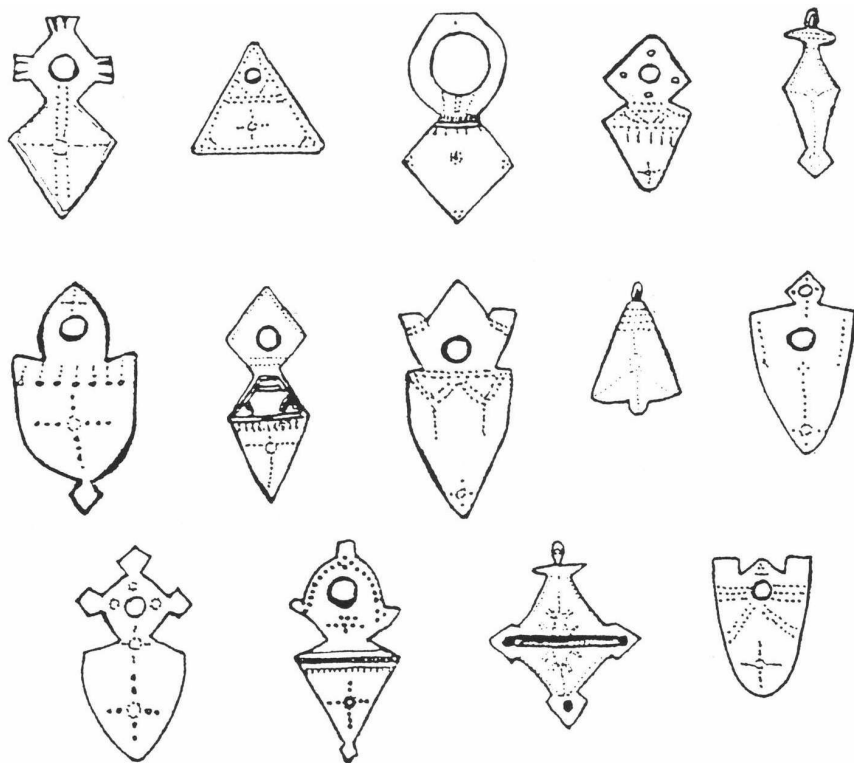
- 1 L'ornement connu sous le nom de « croix d'Agadez » représente l'exemple le plus populaire d'une catégorie de bijoux sud-sahariens fabriqués particulièrement par le Touareg Kel Aïr et Kel Geress, en argent, en métal moins noble ou en pierre tendre. Seuls quelques-uns de ces bijoux ressemblent vraiment à une croix : en effet, pour la plupart d'entre eux, il s'agit d'un pendentif à silhouette variée, apparentée soit à une croix (*tanayilt*), soit à une forme de plaque ou de bouclier (*talhakim*).
- 2 Le bijou le plus communément appelé « croix d'Agadez » est composé d'une partie supérieure en forme d'anneau, dont le sommet se termine en pointe flanquée de part et d'autre de deux petites cornes, et d'une partie inférieure en forme de losange plat aux bords concaves, terminés par trois petites protubérances coniques.
- 3 Les forgerons (inaden) fabriquent ces *tanayilt* en argent en utilisant le procédé dit « à la cire perdue » (il ne faut jamais marteler le métal !) et les appellent aussi *tasagalt*, ce qui signifie « coulée dans un moule ». Une dénomination tamashek alternative, mais qui désigne les pendentifs en général, est *zakkat* (plur. *zakkatin*), le terme hawsa « *kaulé* » est aussi répandu au Sahel. Dans le territoire de l'Aïr, on connaît plusieurs modèles de *tanayilt*, dont la dénomination est généralement en relation avec des groupes tribaux touaregs ou des toponymes.
- 4 Les bijoux en pierre tendre et ceux découpés dans des plaquettes de cuivre, d'aluminium ou d'autre métal sont le plus souvent connus sous le nom de *talhakim* : leurs dénominations correspondent à celle des *tanayilt* et leurs valeurs symboliques sont probablement les mêmes. Les modèles en pierre pourraient bien représenter des archétypes de l'ornementation, conçus avant l'apparition de l'argent et reproduits ensuite en métal noble ou plus ou moins vulgaire.
- 5 Les Européens qui ont traversé l'Aïr et le pays hawsa ont longtemps ignoré ces « croix ». G. Lyon (1821) remarque seulement que les « Touaregs ont des ornements en argent » ; J. Richardson (1848) parle de « colliers », qu'il ne décrit pas ; aucune allusion n'est faite par Barth (1855), Von Bary (1876-77), C. Jean (1909), G. de Gironcourt (1912), F. de Zeltner (1912), A. Buchanan (1921). Seul F. Fourreau (1902) mentionne des colliers « composés de

petites plaques triangulaires » et R. Chudeau (1909) cite un pendentif en forme de croix, au cou d'une femme des Kel Akara, imyad del Kel Ferwan. F. Rodd semble être le premier à avoir décrit, en 1926, la « croix d'Agadez » et, après lui, divers autres auteurs ont consacré aux tanayilt et aux talhakim de nombreux articles.

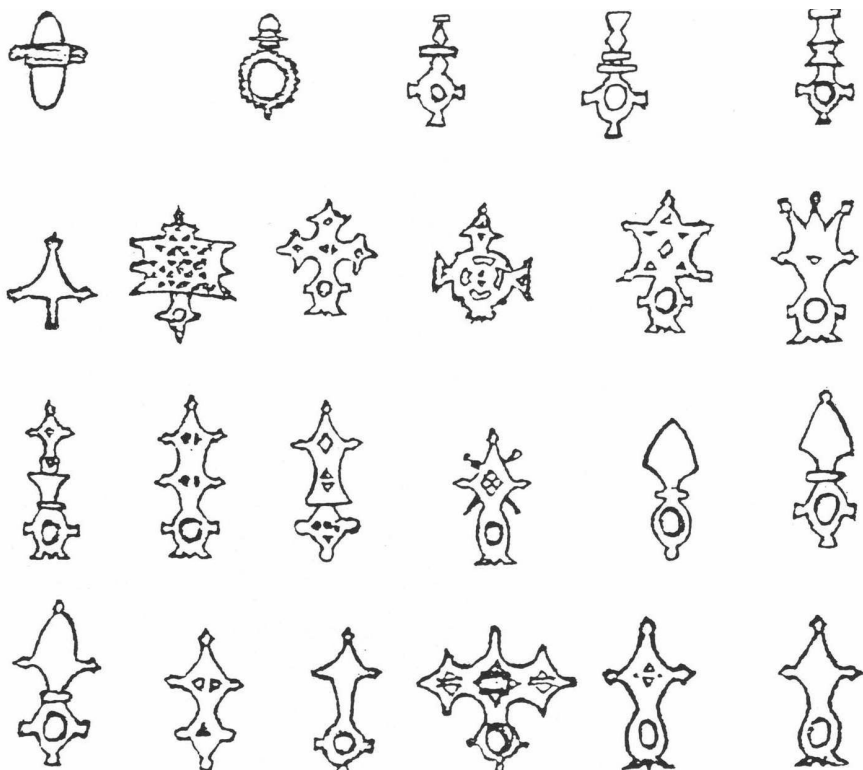
Différents types de talhakim



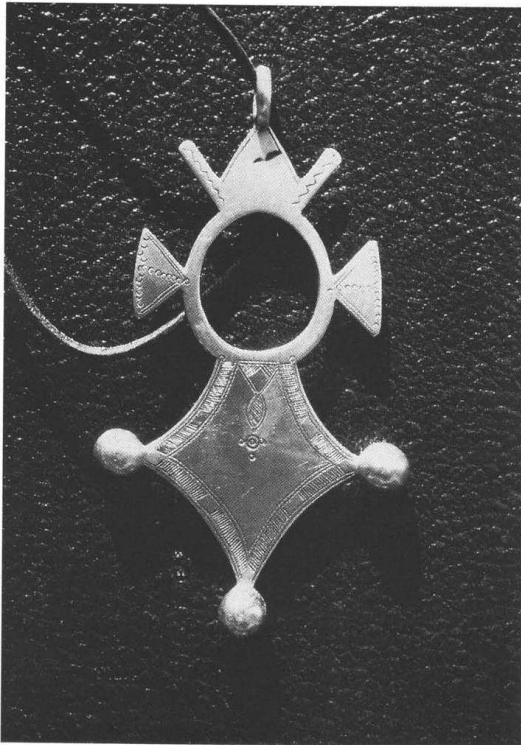
Différents types de talhakim



Différents types de tanayilt



Croix d'Agadez (Photo G. Camps)



- 6 Les tanayilt – comme d’ailleurs la « croix d’Agadez » qui en est l’exemplaire par excellence – sont donc généralement composées d’un anneau supérieur et d’un corps inférieur. L’anneau se distingue par le nombre, la forme et la localisation des appendices ou « cornes ». Le corps est différent selon les modèles (la liste semi-officielle du Musée national de Niamey en dénombre vingt-trois) et les surfaces plates sont toujours décorées de motifs typiques des bijoux touaregs.
- 7 Les talhakim en pierre tendre ont donc une forme de plaque ou de bouclier, avec des bords linéaires ou convexes et des angles plus ou moins arrondis. Les modèles en cuivre, aluminium ou autre métal ressemblent plus ou moins à ceux en pierre. Toutes les talhakim ont la partie supérieure percée et la surface antérieure décorée de motifs, traditionnels ou non. Elles n’ont pas été inventoriées mais on peut en dénombrer près de trente modèles.
- 8 Une analogie formelle évidente existe entre les tanayilt en argent coulé « à cire perdue » et les anneaux touareg à chaton triangulaire en cornaline ou en stéatite -parfois confondus avec les talhakim, très anciens dans la tradition saharienne et sahélienne et que les Hawsa connaissent aussi sous le nom de telhatana ou talhatana. Une autre analogie est d’ailleurs évidente avec la pierre terminale des pendentifs tsagur des femmes touaregs Kinin du Darfour, et avec celle, en cornaline, des nakhli, pendentifs indiens des Garo de l’Assam. Une parenté existe aussi avec les croix tréflées du Maroc (idyé), de Mauritanie (moqdad), du Fouta Toro (tabousaro) et des Songhaï de Tombouctou (walataidyé). Enfin, et toujours à ne pas confondre avec les tanaghilt, il y a la « grande croix » (tadnit ou egru) des Kel Air, les bijoux particulièrement variés, en forme de clefs, en argent martelé, des Touaregs du Mali (G. Dieterlen et Z. Ligers) ; les plaques carrées

(taperkit) des femmes d'Agadèz ; les losanges composant les colliers gajiwā des femmes Kel Owey.

- 9 L'usage actuel des tanayilt et des talhakim est restreint aux Kel Aïr, aux Kel Geress et aux Peuls, Hawsa et Goberfdawa vivant dans la région d'Agadez et les plaines au sud de l'Ihrazer. Ces bijoux sont rares et presque ignorés par les autres Touareg, en particulier les Kel Ahaggar et les Kel Ajjer. En tant qu'ornements, ils sont suspendus au cou ou, notamment dans le cas des tanayilt, fixés au voile des femmes, sur le front, mais renversé, c'est-à-dire avec la pointe vers le haut.
- 10 Toute question sur leur symbolique posée aux propriétaires ne suscite généralement que des réponses vagues. H. Lhote est opposé à l'idée que ces bijoux puissent avoir une valeur de talisman ou de symbole sexuel. Ils pourraient ne représenter qu'une « réserve de richesse », et il faut reconnaître à cet égard que les Touareg les vendent facilement si l'offre est convenable.
- 11 Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les Kel Aïr reconnaissent que la partie antérieure de leur rahla ressemble à une croix renversée, que certains lui attribuent une fonction de gri-gri et, enfin, que G. Dieterlen et Z. Ligiers ont repéré des situations où le père aurait donné le bijou à son fils en âge de virilité, de mariage et de nomadisme, en lui disant : « Mon fils, je te donne les quatre directions du monde, car on ne sait où tu iras mourir ».

BIBLIOGRAPHIE

ARKELL J.A., « Some Tuareg ornaments and their connection with India », *J. Roy. Anthropol. Institute*, 65, 1935, 297-306.

- « Forms of *talhaqim* and *tanaghilt* as adopted from the Tuareg by various west African tribes », *J. Roy. Anthropol. Institute*, 65, 1935, 307-309.

BELTRAMI V., *Una corona per Agadès*, Università, Chieti, 1982.

- « La "Croce" di Agadès : simbolismi e paralleli di un tipico gioiello saheliano », *Collana di studi africani*, Istituto italo-africano, Roma, 1986.

BERNUS E., « Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur », *Mém. Orstom*, Paris, 1981.

DE ZELTNER F., « Objets en pierre polie de l'Aïr », *Bull. Mém. Soc. Anthropol.*, 3, 1912, 394.

DIETERLEN G, LIGERS Z., « Contribution à l'étude des bijoux touareg », *J. Soc. Africanistes*, 42, 1972, 29-54.

DUDOT B., « Notes sur la croix d'Agadès », *Nous Africaines*, 68, 1955, 106-108.

ES SAHAROU « La croix d'Agadès », *Bull. Liaison Saharienne*, n° 17, 1964, 121-126.

MAUNY R., « Autour de la Croix d'Agadès », *Notes Africaines*, 65, 1955, 15-19.

MILBURN M., « The rape of the Agadès cross : modern metal and stone pendants of Northern Niger », *Almogaren*, LX-X, 1978-1979, 134-154.

ROCHE (de la) J., « Notes sur les origines de la Croix d'Agadès », *Bull. Liaison Saharienne*, 8, 1955, 1.

SANTONI N., *La croix d'Agadès*, Imprimerie Nationale du Niger, Niamey, 1976.

YOU R., « Croix d'Agadès », *Notes Africaines*, 66, 1955, p. 39.

ZELTNER (de) F., « La bijouterie indigène en Afrique Occidentale », *J. Soc. Africanistes*, 1, 1931, p. 43-49.

INDEX

Mots-clés : Artisanat